

04 mai 1935

## Eléments d'une mystique libanaise

### Utilité du malheur

Si l'on ne peut affirmer que le peuple libanais reste indifférent au fait de la nation libanaise, on doit reconnaître qu'il ne lui manifeste guère aujourd'hui un amour frénétique. Encore qu'il ait accompli dans cet amour et depuis un an de remarquables, d'incontestables progrès.

Le calme, cet attribut fameux dont nous paraît à Paris un journaliste pressé, dans le moment même que nous le méritions le moins, le calme nous est préjudiciable, dès l'instant qu'on l'invoque contre nous comme le signe du bonheur.

Qu'on nous entende : nous n'opposons pas au calme le désordre, mais l'inquiétude. Nous ne demandons pas aux Libanais de s'agiter, mais de se décider à faire retentir dans leurs esprits et dans leurs cœurs, l'alarme nécessaire, à donner le signal du rassemblement attendu. Nous demandons aux Libanais de convenir qu'il est temps pour eux de se réveiller d'un sommeil dont ils ne se sont tirés qu'un moment, pour s'y replonger tôt après.

En ce sens, le mandat, trop souhaité, trop attendu et trop aimé, les aura déçus. Mais peuvent-ils sérieusement lui reprocher la trop grande confiance qu'ils ont placée en lui ?

De cet assoupissement nationale ils voient réduit leur pays, ils sont donc aussi responsables que le Mandat. Car nous ne doutons point que lorsque les Libanais prouveront puissamment leur désir de *réaction*, le Mandat consente à leur laisser les mains plus libres. A eux donc de revendiquer ce qui n'est que la condition de leur salut. On nous accordera que depuis la fondation de ce journal, nous ne nous sommes guère employés à autre chose.

C'est là, c'est dans ce ralliement souhaité qu'interviendra un élément de la mystique libanaise à peine esquissé aujourd'hui, hier encore inconnu et qui déterminera bientôt le regroupement le plus énergique qu'on aura vu depuis 1919. Cet élément – commun à toute les mystiques et dans toutes aussi décisif -, c'est le malheur.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner quels trésors insoupçonnés de force et de volonté fait jaillir le malheur chez les nations comme chez les êtres. Ni quelles ressources peut procurer le désespoir. Disons seulement que si l'histoire d'un peuple peut s'inscrire en une courbe, il faut bien, lorsque cette courbe atteint un maximum de décroissance, il faut bien qu'elle remonte.

Or le Liban est aujourd'hui bien bas dans son histoire. On le voit non seulement aux bilans de fin d'année, mais sur le visage de ses habitants, à leur démarche, dans leur regard. On le voit même dans les colonnes de ceux qui, tarifant d'ordinaire un optimisme de commande d'après la gravité de la situation, se trouvent forcés à présent de reconnaître ce qui est. Oui, le Liban est aujourd'hui bien bas pour que, au moment où nous écrivons ces lignes, les commerçants de Beyrouth en soient arrivés à devoir défiler dans les rues pour prouver leur détresse.

Et ce ne sont encore là que les signes du malheur.

D'un malheur économique, politique, social. Qui laissera donc aux Libanais plus que le loisir de découvrir et de méditer leur malheur moral.

Il n'est pas nécessaire d'ailleurs qu'on en touche le fond pour en sentir le danger. Toutes les nations qui, à un certain moment de leur histoire, se sont serré les coudes n'avaient point attendu d'être mortes pour se relever d'un bond.

Dans la mystique libanaise, le malheur remplacera heureusement la haine. Et on n'aura nul besoin de le provoquer : le peuple libanais ne restera pas longtemps encore ignorant de sa misère. Tel l'Œdipe de Cocteau, il ne verra clair que lorsqu'une bonne vérité lui crèvera les yeux.

Mais cette vérité, il y court.